

Extrait de l'ouvrage

Y a-t-il un Dieu ?
de Richard Swinburne

Traduit de l'anglais par Paul Clavier

© Richard Swinburne, 1996

© Les Éditions d'Ithaque, 2009, pour la traduction française

MON PROPOS EST DE MONTRER que *Dieu existe, au sens où les religions en Occident* (judaïsme, christianisme, islam) ont généralement compris cette affirmation. J'appelle cette affirmation le « théïsme ». J'en préciserai le contenu dans ce chapitre. Dans les chapitres suivants, j'exposerai les raisons de penser qu'elle est vraie. En attendant, lorsque j'écrirai, dans ce chapitre, que Dieu fait ceci ou est comme cela, *je ne présumerai pas que Dieu existe* : je ne ferai que préciser le contenu de l'affirmation selon laquelle il existe. Je ne m'occuperai pas d'évaluer cette affirmation lorsque Dieu est pris dans un autre sens, différent du Dieu célébré dans les religions occidentales. Cependant, en montrant, sur différents points, que le théïsme fournit une bonne explication de tout ce qu'il nous est donné d'observer, j'aurai l'occasion de signaler que d'autres hypothèses, parmi lesquelles celles qui se réclament de « Dieu » pris en un sens différent, sont de moins bonnes explications de ces données. Au sein même de la tradition occidentale, il y a eu des divergences au sujet de la nature de Dieu. Dans ce premier chapitre, j'attirerai l'attention sur quelques-unes de ces divergences, en suggérant que certaines conceptions de la nature de Dieu sont préférables à d'autres.

Le théïsme affirme que Dieu est un être personnel – qu'il est, en un sens, *une personne*. Par personne, j'entends un individu doté de capacités d'actions élémentaires (comme l'action intentionnelle), qui poursuit des buts et nourrit des pensées, des opinions ou des croyances.

Une *action intentionnelle* est une action qu'une personne accomplit volontairement – comme lorsque je descends l'escalier ou que je dis quelque chose que je veux dire. Une *action élémentaire* est une action qu'une personne accomplit intentionnellement, telle quelle, sans avoir à accomplir

d'autres actions intentionnelles. Mon déplacement d'Oxford à Londres est une *action non élémentaire*, car pour l'accomplir je dois accomplir d'autres actions diverses et variées – aller à la gare, monter dans le train, etc. Mais retirer ma main, bouger ma jambe, ou encore dire « Ça » sont des actions élémentaires. Pour les accomplir, je n'ai pas à accomplir d'autres actions intentionnelles. (Certes, il faut que certains événements se produisent dans mon corps : mes nerfs ont des influx à transmettre afin que je puisse accomplir telle action élémentaire. Mais ces événements se produisent même si je n'en ai pas conscience.)

Par *capacité d'action élémentaire*, j'entends la capacité d'effectuer une action élémentaire. En tant qu'êtres humains, nous nous reconnaissons des capacités d'action élémentaire assez semblables. En principe, ces capacités se limitent à notre capacité intellectuelle et à notre capacité d'agir sur cet amas de matière que nous appelons notre corps. Pour produire des effets dans le monde extérieur à mon corps, je dois effectuer des actions intentionnelles avec mon corps. Je peux ouvrir une porte en attrapant la poignée avec ma main et en la tirant vers moi ; ou je peux vous faire savoir quelque chose en me servant de ma bouche pour vous en informer. Lorsque je produis intentionnellement un effet (par exemple l'ouverture de la porte) en exécutant une autre action (par exemple la tirer vers moi), la première n'est pas une action élémentaire. Se rendre à Londres, écrire un livre, ou même enfoncer une vis dans un mur sont des actions non-élémentaires que j'effectue en accomplissant des actions élémentaires. En effectuant une action élémentaire, je cherche à atteindre un *but* – qui, normalement, se situe au-delà de l'exécution de l'action elle-même (j'ouvre une porte afin de pouvoir quitter la pièce), mais parfois je recherche simplement l'exécution de l'action pour elle-même (comme lorsque je chante pour chanter).

Les *pensées, opinions ou croyances* sont des points de vue, souvent vrais, quelquefois faux, sur l'état du monde. Lorsqu'une croyance est vraie et correctement justifiée, elle constitue une connaissance. La connaissance humaine du monde extérieur à nos corps est formée de stimuli – lumineux, sonores, odorants, etc. – provenant du monde extérieur à nos corps et parvenant jusqu'à eux. C'est parce que des particules de lumière parviennent jusqu'à nos yeux, parce que des ondes sonores (dont celles produites par la parole) parviennent jusqu'à nos oreilles que nous acquérons de l'information sur le monde. On suppose que Dieu, semblablement, a des capacités d'action élémentaire, ainsi que des pensées et des buts – mais très différents des nôtres. Les êtres humains sont de sexe masculin ou féminin. Le théiste, bien entendu, affirmera que Dieu n'est ni masculin ni féminin. Malheureusement, la langue française ne possède pas de pronom renvoyant à des personnes

sans impliquer leur genre. Je suivrai donc l'usage en recourant au pronom « il » pour renvoyer à Dieu, mais *sans que cela implique le masculin*.

Les *capacités d'action élémentaire de Dieu* sont censées être infinies : à titre d'action élémentaire, il peut réaliser tout événement de son choix, et n'a pas besoin pour ce faire d'os ni de muscles, ni d'opérer selon certaines voies pour y arriver. Il peut faire exister des objets, y compris des objets matériels. Il peut faire en sorte qu'ils continuent d'exister à chaque instant. Imaginons que nous ayons cette capacité élémentaire non seulement de mouvoir des objets, mais de les créer instantanément – par exemple, la capacité de faire exister un stylo ou un lapin ; et de faire en sorte qu'ils continuent à exister, puis qu'ils cessent d'exister. Il n'y a rien de contradictoire dans cette supposition. Mais en réalité, bien sûr, aucun être humain ne possède cette capacité. Le théiste affirme que Dieu a la capacité de créer, de conserver, ou d'annihiler tout ce qu'il veut. Il peut également faire se mouvoir les objets ou leur faire faire n'importe quoi d'autre. Il peut les faire s'attirer ou se repousser mutuellement, conformément aux phénomènes observés par les physiciens. Il peut faire en sorte que ces objets produisent dans d'autres objets différentes actions et réactions : il peut faire se mouvoir les planètes, comme Kepler a découvert qu'elles se meuvent, il peut faire en sorte que la poudre explose lorsqu'on approche une allumette. Il peut aussi faire en sorte que les planètes se meuvent sur d'autres trajectoires, et que les substances chimiques explosent ou n'explosent pas dans des conditions différentes de celles qui régissent actuellement leurs réactions. Dieu n'est pas limité par les lois de la nature : il les décrète, il peut les changer ou les suspendre – s'il le souhaite. Pour employer un terme technique, on dira que Dieu est tout-puissant : il peut tout accomplir.

Les connaissances humaines ont une portée limitée. De plus, certaines sont correctes, d'autres sont erronées. Dieu, lui, est censé être *omniscient* – c'est-à-dire qu'il sait tout. En d'autres termes, tout ce qui est vrai, Dieu sait que cela est vrai. S'il a neigé le 1^{er} janvier, dix millions d'années avant Jésus-Christ là où se trouve aujourd'hui New York, Dieu sait qu'à cette date, il a neigé à cet endroit. Si la conjecture de Goldbach peut être prouvée (ce que les mathématiciens essaient de faire depuis trois cents ans), Dieu en connaît la preuve. Et s'il n'y a pas de preuve, Dieu sait qu'il n'y en a pas. Toutes les connaissances que Dieu possède sont justes, et Dieu a une connaissance correcte de tout ce qui est vrai.

Quand ils forment leurs projets, les hommes sont influencés par leurs appétits, par leurs inclinations innées à faire tel ou tel choix. Parmi nos appétits, il y a ceux qui sont le produit de notre physiologie – désirs de nourriture, de boisson, de sommeil et de sexe – et ceux qui relèvent de notre culture – comme l'appétit de gloire et de réussite. Nous nous croyons